frac
île-de-france
le plateau
paris

Ben Russell

La montagne invisible

23.01–05.04.2020

mercredi 22 janvier
Visite de presse à 9h30
Vernissage de 18h à 21h

Commissaire de l'exposition : Xavier Franceschi

Ben Russell
Image du tournage de *The Invisible Mountain*, 2019 © Jakov Munizaba

Contacts :
Isabelle Fabre, Responsable de la communication › +33 1 76 21 13 26 › ifabre@fraciledefrance.com
Lorraine Hussenot, Relations avec la presse › +33 1 48 78 92 20 › lohussenot@hotmail.com
+33 6 74 53 74 17

le plateau, paris
22, rue des Alouettes
75 019 Paris, France
T +33 (0)1 76 21 13 20
fraciledefrance.com

Le frac île-de-france- reçoit le soutien du Conseil régional d'Île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.
Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville

frac
île-de-france
le plateau
paris

Sommaire

1. Communiqué de presse /p.3
2. Interview de Ben Russell par Xavier Franceschi /p.5
3. Visuels disponibles /p.9
4. Rendez-vous /p.11
5. Infos pratiques /p.14

frac
île-de-france
le plateau
paris

Communiqué de presse

Du 23 janvier au 5 avril 2020, le Frac Île-de-France présente au Plateau la première exposition en France consacrée à l'artiste américain Ben Russell. Artiste, cinéaste et commissaire d'exposition, son travail se déploie surtout in-situ, sur le lieu de projection, et nous invite à une expérience à la fois incarnée et hallucinatoire de l'image documentaire.
La montagne invisible est une installation audiovisuelle multiple conçue comme un voyage vers l'infini : une immersion dans la documentation retraçant le pèlerinage d'un voyageur finlandais en quête d'un sommet utopique, qui se déploie comme un labyrinthe vidéo, où prologues, épilogues et interludes disruptifs s'entremêlent.

Formant l'un des chapitres d'un important projet multiforme intitulé *THE INUISIBLE MOUNTAIN*,* l'installation de Ben Russell au Plateau s'inspire, à l'instar d'Alejandro Jodorowsky, Philippe Parreno, Patti Smith et John Zorn, de l'œuvre de René Daumal, *Le Mont Analogue* (1952). Puisant librement dans cette nouvelle décrivant la quête impossible d'un groupe d'explorateurs à la recherche d'une montagne utopique flottant dans l'océan, *THE INUISIBLE MOUNTAIN* prend pour objet une quête spirituelle actuelle, dont la trajectoire nous mène de la Finlande à la Grèce jusqu'à l'au-delà.

L'espace du Plateau est transformé en une chorégraphie de mouvements où le voyage – à la fois road trip / tournée de concerts / pèlerinage / état d'altération – est le sujet central. La bande-son évolutive et hypnotique se caractérise par une approche sculpturale du son (réalisé en collaboration avec le créateur sonore Nicolas Becker). L'image est traitée de manière à produire des effets de synchronisation stroboscopique aléatoires à travers un ensemble d'écrans. L'installation cherche à hisser le spectateur jusqu'au sommet étourdissant de cet hypothétique *Mont Analogue* – d'où l'on peut voir, sentir et entendre simultanément tous les points de vue.

En mettant l'accent sur la projection en tant qu'objet à travers sa réalité matérielle, via des écrans inclinés, des surfaces de couleur vibrante, des signes graphiques en miroir et des effets d'illusion, cette installation offre au visiteur l'expérience radicale et marquante d'un monde au bord de la dissolution. La dématérialisation guette !

*La présentation au Plateau de *La montagne invisible* est l'un des chapitres du projet en quatre parties *THE INUISIBLE MOUNTAIN*, composé d'une série d'œuvres multimédia et réalisé par Ben Russell, en collaboration avec l'artiste sonore Nicolas Becker (FR), la compositrice et performeuse Sophia Brous (Australie) et l'artiste et cinéaste Ben Rivers (UK) – avec la participation des musiciens Greg Fox (USA), Taraka / Prince Rama (USA) et Olimpia Spendid (Finlande). La première partie du projet, l'installation sonore *LA MONTAÑA INUISIBLE*, réalisée en collaboration avec Nicolas Becker, a été présentée au MUCA UNAM à Mexico en septembre 2019.

frac
île-de-france
le plateau
paris

Ben Russell (1976), est un artiste américain vivant à Los Angeles, cinéaste et commissaire d'exposition.
Ses films et installations remettent en question les conventions de la représentation documentaire pour produire des expériences intenses et hypnotiques. Il travaille sur le dispositif cinématographique lui-même et son potentiel d'immersion et d'identification mimétique, en particulier via les sujets de ses films : expériences collectives, états modifiés de conscience et pratiques séculaires de rituel et de transe. Sa filmographie comprend plus d'une trentaine de longs et courts métrages, dans lesquels il met en œuvre une méthodologie qu'il considère comme relevant d'une «ethnographie psychédélique».
Il a travaillé sur l'expérience phénoménologique de la musique noise pour sa série *Trypps* (2005-10).
Parallèlement, il s'est impliqué dans divers projets de commissariat, tels que *Magic Lantern* (série de projections à Providence, Rhodes Island). Il a fait partie de la Documenta 14, pour laquelle il a présenté un film, *Good Luck* (2017), mettant en parallèle deux univers, celui d'une communauté de travailleurs d'une petite mine d'or illégale au Suriname et celui d'une mine de cuivre d'état en Serbie. Il a également organisé à cette occasion à Athènes un festival de films et performances intitulé *HALLUCINATION(S)*, en invitant cinéastes indépendants, musiciens, artistes plasticiens et chercheurs en cinéma à explorer collectivement le potentiel hallucinatoire du cinéma. Ses films ont fait l'objet de nombreuses expositions monographiques et projections, notamment au Centre Pompidou, au Musée d'art contemporain de Chicago ou au MoMA, et ont reçu de nombreux prix, comme le prix organisé par le Festival de Rotterdam en 2015 ou le prix Nouvelle Vague décerné par le Festival de La Roche-sur-Yon. Ses œuvres font également partie des collections du Cnap (Paris), du FMAP (Genève) et du Musée autrichien du film (Vienne).

Mercredi 22.01.20 : concert / performance d'Olimpia Splendid (Heta Bilaletdin, Jonna Karanka & Katri Sipiläinen – Finlande) au Plateau à l'occasion du vernissage, proposé en partenariat avec Les Instants Chavirés (Montreuil)

& autour de l'exposition du Plateau :

23.01.20 : soirée de projection au cinéma Le Luminor (Paris 04) de films expérimentaux issus de la collection de Lightcone proposée par Ben Russell

24.01.20 : concert + performance aux Instants Chavirés (Montreuil) avec Olimpia Splendid + Samuli Tanner (Finlande) + Ben Russell (USA)

Plus d'informations sur www.fraciledefrance.com à partir de début janvier 2020

frac
île-de-france
le plateau
paris

Interview de Ben Russell par Xavier Franceschi

XF : Peux-tu nous dire quelle est l'origine du projet présenté au Plateau ?

BR : Je suis allé en Finlande en 2011 pour travailler sur un film, intitulé *A Spell To Ward Off the Darkness* avec Ben Rivers[1] et c'est dans une résidence d'artiste, au cœur de ce pays sombre et mystérieux, que j'ai rencontré pour la 1ère fois l'être humain connu sous le nom de Tuomo Tuovinen. Je suis à nouveau tombé sur lui quelques mois plus tard dans les ruelles de la vielle ville de Talinn et je l'ai recruté pour faire partie de notre film – en tant que membre d'une communauté improvisée hébergée dans l'enclos d'un chamane sur l'île de Uormsi. Nous sommes devenus amis au cours du tournage - peut-être même proches sur le plan spirituel – et c'est vers la fin de la réalisation de *A Spell* que j'ai décidé, dans un proche avenir, de faire un portrait de /avec Tuomo. Le tournage de films a toujours été pour moi le moyen de passer du temps avec des gens qui me tiennent à cœur – et il s'est ainsi imposé en tant que sujet.

XF : Pourquoi avoir pris comme référence le livre de René Daumal *Le Mont Analogue* ?

BR : En dehors de son travail avec le collectif d'artistes finlandais Sorbus[2] , Tuomo est un peu vagabond et il avait déjà effectué auparavant le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Cette quête ancestrale nous a menée à la recherche d'une autre lieu de pèlerinage – que nous avons finalement trouvé sous la forme du *Mont Analogue* de René Daumal[3]. Je ne me sentais pas à même de traiter le sujet du Christianisme (ou effectivement de toute autre religion) et la métaphore infinie proposée par le texte de René Daumal – un sommet impossible, une représentation d'une représentation - paraissait être la fiction idéale pour le type de documentaire vers lequel nous étions en train de nous orienter. Le non-lieu de l'utopie a depuis longtemps été présent dans mon travail – et dans la mesure où la quête de Tuomo est aussi celle de chacun d'entre nous, l'art semble être une manière de tous nous rapprocher…

XF : Cette notion de quête se retrouve effectivement de façon récurrente dans nombre de tes films. Peux-tu nous en dire plus ?

BR : En m'approchant du sommet de *THE INVISIBLE MOUNTAIN*, j'ai commencé à l'imaginer de façon consciente dérivant à la fois de l'enquête utopique tripartite de *A Spell* et comme un genre de suite à mon premier long métrage, *Let Each One Go Where He May* [4] – dans lequel deux frères d'une tribu Marron au Suriname suivent le chemin qu'ont parcouru leurs ancêtres, du village à la ville, lorsque ceux-ci ont fui l'esclavage. Bien sûr, j'utilise ici le terme de « suite » à la légère, dans la mesure où le contexte politique et économique du Suriname post-colonial est radicalement différent de celui de la Finlande. Les enjeux sont également tout à fait autres – tout ceci met l'accent sur le fait que, pour moi, la quête se situe plus dans les moyens mis en œuvre que dans le but poursuivi. Le sujet utopique se trouve plus dans le mouvement qui se dirige vers quelque chose, qu'à son point d'arrivée.

---

[1] *A Spell To Ward Off the Darkness* (2013, 16mm, 98min.) est un long métrage, co-réalisé avec Ben Rivers, suivant la déambulation d'un homme explorant différents modes de vie : du système communautaire en Estonie à la solitude au milieu de la nature finlandaise en passant par le black métal néo-païen.

[2] Ouvert en 2013 comme un espace d'exposition, Sorbus est depuis 2019 un espace de travail collectif géré par les artistes Otto Byström, Henna Hyvärinen, Jonna Karanka, Mika Palonen, Sakari Tervo et Tuomo Tuovinen.

[3] *Le Mont Analogue* (1939-1944) est un roman inachevé de René Daumal racontant l'expédition visant à la découverte et l'ascension d'une montagne mythique rendue invisible par la courbure de l'espace.

[4] *Let Each One Go Where He May* (2009, 16mm, 135min.) se présente comme un portrait cartographique des peuples longeant le fleuve Suriname, jouant des anachronismes et des codes du film ethnographique.

frac
île-de-france
le plateau
paris

XF : Pour le coup, si l'on parle de mouvement et du fait de se diriger vers quelque chose, on pense immédiatement à cette figure très récurrente dans tes films – et notamment dans l'extraordinaire *Let Each One…* – que sont ces longs travellings où l'on accompagne un personnage qui marche, qui avance… De magnifiques passages qui, au-delà de l'attente créée – où nous emmène-t-il, où va-t-on arriver ? – nous captivent en eux-mêmes…

BR : C'est lors de la réalisation de *Let Each One Go* – un film qui a été beaucoup influencé par la musique Drone[5] et par le film de Chantal Akerman *D'Est*[6] – que j'ai vraiment commencé à explorer le potentiel que représentait l'expérience durable du déplacement à travers le temps et l'espace vécue par le corps. Parallèlement à une parfaite appréhension physique du sujet proposé, il me semblait qu'une nouvelle manière de porter attention au moment présent se révélait au cours des longs plans tournés au fil de la marche – qu'une chorégraphie de l'instant présent allait clairement se dessiner.

XF : Aux côtés de Tuomo, qui sont les autres protagonistes du projet ?

BR : Tuomo est sans aucun doute le principal sujet – bien que bien sûr il y ait également de moi en Tuomo et de vous en Tuomo, ce qui j'imagine signifie que tous ceux qui le voient deviennent à leur tour un personnage de ce projet. En dehors de nous tous, il y a de nombreux musiciens (Greg Fox, Taraka de Prince Rama, et les membres d'Olimpia Splendid) qui se sont joints à nous pour donner de l'impulsion à cette quête spirituelle à travers une tournée de 5 dates de concert dans les pays baltes[7]. Aussi Bien Taraka que Katri (d'Olimpia Splendid) étaient présents dans *A Spell*, ce qui transforme ce projet en une sorte de suite et / ou de dérivé à partir du projet précédent – à l'instar de *Rosencrantz and Guildenstern Are Dead* de Tom Stoppard[8] , où les personnages secondaires dans Hamlet deviennent les personnages principaux.

XF : Ton cinéma semble être plus que tout autre celui du réel. On en perçoit instantanément certaines sources (Jean Rouch, etc.). En même temps, il s'emploie régulièrement à nous projeter ailleurs…
Comment expliques-tu ce paradoxe ?

BR : De mon point de vue la fabrication d'une image implique une trop grande part de construction pour penser qu'une image puisse exister de façon autonome – et je suis trop attaché à tout ce qui touche à l'être humain pour avoir envie de voir ce que ça pourrait donner – de ce fait, l'espace incertain qui se situe entre la fiction et le réel a toujours constitué pour moi une zone de travail privilégiée.
À ce propos, ce qui m'a le plus influencé chez Jean Rouch, c'est le film qu'il a réalisé sur les Haoukas, *Les Maîtres fous*[9] , qui a effectivement repris des éléments de *Jaguar*[10] en les replaçant dans une narration a posteriori, ce qui lui permettait de se retrouver, lui tout comme sa caméra, en position de protagoniste et au cœur de l'action, tout comme ceux qu'il filmait. Ma conception personnelle du cinéma n'inclut pas simplement un sujet / un réalisateur / une caméra, mais également ceux qui le regardent – une quadrature, qui, une fois associée à la projection, crée un espace qui se trouve simultanément ICI et AILLEURS, un espace qui existe tant que vous êtes présent.

---

[5] La musique « Drone» est un genre musical minimal reposant sur l'utilisation de notes, harmonies ou sons allongés et légèrement modifiés électroniquement.

[6] *D'Est* (1993, 16mm, 107 min.) est un film documentaire réalisé par Chantal Akerman. Il explore à l'aide du travelling, le quotidien de la population de l'ex bloc de l'Est au lendemain de la chute du mur de Berlin.

[7] Au cours de l'été 2019, les artistes Greg Fox (USA/ batterie), Olimpia Splendid (Finlande/ rock) et Taraka (USA/ rock psyché) ont participé à une tournée de concerts « The Invisible Mountain Tour » à laquelle étaient associés B.Russell et Tuomo. Une partie des performances scéniques ont été captées et intégrées dans le film.

[8] Adapté de la pièce éponyme, le film de 1990 raconte la tragédie de Shakespeare avec humour et à travers la vision de deux personnages secondaires : Rosencrantz et Guildenstern, amis d'enfance d'Hamlet, invités à la cour du Danemark pour surveiller le prince, dont le comportement est devenu étrange…

[9] *Les Maîtres fous*, traduction d'« Haoukas », tourné en 1955, marque l'invention du ciné-transe (caméra à l'épaule au cœur des événements filmés) et montre les rites de possession d'immigrés nigériens à Accra (Ghana) incarnant des figures de la colonisation (le gouverneur, les conducteurs etc.).

[10] *Jaguar* fait partie des enquêtes menées par Jean Rouch sur les migrations des Songhay du Niger vers les côtes de l'Afrique de l'Ouest. Le film a été tourné en 1954 avant *Les Maîtres fous* (1955) mais est resté longtemps en sommeil. Il est achevé en 1967, quand Pierre Braunberger finance sa suite, *Petit à petit*, tourné en 1968.

XF : Il se trouve que tu apparais régulièrement dans le film qui intègre un certain nombre de plans, souvent en noir et blanc, révélant en quelque sorte l'envers du décor. Des plans intégrés au même titre que les autres, ce qui laisse supposer qu'il n'y a ni endroit ni envers, du reste… C'est pour toi une façon de signifier que ce que tu nous rapportes, c'est aussi donc les images d'une aventure collective menée à travers l'Europe, de la Finlande à la Grèce ?

BR : Alors que j'ai toujours essayé de m'inclure dans mes précédentes œuvres, que ce soit par la voix, la proximité ou le mouvement d'une caméra à l'épaule, c'est l'une des premières fois où je suis aussi visible. Dans le contexte de ce qui est essentiellement un projet non-fictionnel, il m'a semblé important d'exister non seulement en tant que réalisateur / producteur mais aussi en tant que sujet et compagnon de voyage – d'assumer mon rôle de double, d'ombre ou d'hallucination de Tuomo.

XF : Tes films et installations manifestent en premier lieu une liberté totale d'expression. Tu passes indistinctement d'un registre documentaire à une forme qui ressort du cinéma expérimental, on navigue souvent entre fiction et réalité… Comment arrives-tu à négocier ces différentes formes ? Est-ce le sujet abordé qui détermine une façon de filmer – de travailler la structure filmique – plutôt qu'une autre ?

BR : J'ai toujours considéré le fond et la forme comme étant inextricablement liés – je n'ai jamais pu séparer l'un de l'autre. Je suis incapable de voir un plan sans voir son cadre, de voir le documentaire sans voir l'équipe derrière, de voir l'image sans voir l'écran – et vice versa. En étant suffisamment patient et attentif, je considère que les sujets finissent toujours par trouver la forme qui leur convient.

XF : On a parlé de représentation, j'ai remarqué que la figure du miroir revenait souvent dans tes films (*Yolo, Badlands, Atlantis*)… Est-ce pour marquer encore plus et de façon explicite ce rapport équivoque à la réalité ?

BR : Tant que l'on n'a pas appris à le voir, le réel est effectivement très peu présent dans le cinéma – il s'agit d'un monde pris dans un cadre arbitraire, réduit à deux dimensions au lieu de trois. C'est un effet de lumière, la projection d'une apparition, un pâle reflet, où débuts et fins se brouillent. En étant autant passionné de cinéma que je le suis, amoureux du cinéma que je le suis, j'imagine que je suis également amoureux des miroirs. Dans chacun des films que tu as cité, le miroir agit principalement pour redoubler cet effet d'illusion – l'espace est cadré, la perception est orientée.

XF : Autre figure, celle du triangle. Un triangle que tu te plais à reprendre dans l'espace de l'exposition. Cela symbolise évidemment la montagne et exprime l'idée d'élévation, mais peut aussi avoir certaines consonances religieuses et ésotériques. Qu'en est-il pour toi ?

BR : Je pense que les symboles doivent demeurer enveloppés d'un voile de mystère – donc la meilleure interprétation que je puisse proposer est cette citation tirée du *Mont Analogue* : « la porte de l'invisible doit être visible » [11] .

[11] Cette phrase est écrite par Théodore, journaliste, narrateur du roman, en conclusion de son article sur *Le Mont Analogue* : « *Pour qu'une montagne puisse jouer le rôle de Mont Analogue, concluais-je, il faut que son sommet soit inaccessible, mais sa base accessible aux êtres humains tels que la nature les a faits. Elle doit être unique et elle doit exister géographiquement. La porte de l'invisible doit être visible* ».

frac
île-de-france
le plateau
paris

XF : Pour revenir à Tuomo, l'un des moments très étranges dans le film est celui où il apparaît entièrement recouvert d'une combinaison verte. D'où t'est venue cette idée ?

BR : Comme tu le sais probablement la technique du « green screen » est utilisée en réalisation vidéo pour des effets spéciaux comme un moyen de faire figurer quelque chose d'autre - une couleur qui sera plus tard remplacée en post-production par un paysage de volcans, un dragon ou un bras robotisé. Il y a quelques années, je suis tombé sur une photo de tournage prise lors de l'enregistrement de scènes en extérieur pour *John Carter on Mars*[12] – un film de science-fiction dans le genre homme des cavernes – il s'agissait d'une image où le héros torse nu était enchaîné à un bloc tandis qu'un homme vêtu d'une combinaison de couleur verte (pour incrustation d'image) bandissait au-dessus de sa tête un faux rocher. Je me rappelle avoir été tout à fait interloqué par cette image - bien qu'imaginant que le rocher finirait plus tard par flotter et que l'homme vert disparaîtrait, à cet instant-là, je me suis retrouvé en train de regarder un corps en mouvement, dans un état physique se situant entre apparition et disparition, où un élément visible figurait l'invisible. Il s'agissait d'une hallucination cognitive, d'une illusion conceptuelle. L'homme vert était présent et absent simultanément et, dans le contexte de la quête sans fin d'une montagne invisible, cela me paraissait être une image riche en ressources conceptuelles et émotionnelles.

XF : Comment as-tu imaginé le projet dans son rapport particulier à l'espace d'exposition et notamment par rapport au Plateau ?

BR : Je travaille sur diverses versions de ce projet depuis début 2012 et, comme pour beaucoup de ce que je fais, l'essentiel de ma démarche implique de répertorier différentes stratégies en vue d'accéder à un même sommet virtuel. En ce qui concerne *La montagne invisible*, l'installation est l'un des aspects d'un projet à multiples facettes s'intitulant *THE INVISIBLE MOUNTAIN* – incluant une performance live audiovisuelle, une installation sonore monumentale réalisée en collaboration avec l'artiste français Nicolas Becker[13] (présenté au MUCA UNAM à Mexico de septembre à novembre 2019), un long métrage ou « documentaire conceptuel » et une pièce de théâtre expérimentale dirigée par la compositrice et performeuse Sophia Brous[14] . Chacune de ces œuvres a un rôle précis qui correspond à sa forme particulière et chacune porte aussi en elle ce qui constitue la trame des autres.

Pour l'installation multi-écrans au Plateau, je me suis basé sur ce qui avait été filmé et que j'ai associé à certains éléments de l'environnement sonore que Nicolas et moi avions utilisé dans notre installation sonore à Mexico (qui à son tour prenait pour source des enregistrements audio réalisés durant le tournage et des données issues du cerveau de Tuomo !) ; J'ai repris la performance audiovisuelle de laquelle j'essaie de faire sortir une montagne hors de terre en utilisant un synthétiseur modulaire vidéo, en la retransposant in-situ en fonction des caractéristiques acoustiques du Plateau. En mêlant ces éléments à une représentation sculpturale de l'image projetée, j'ai cherché à réaliser en quelque sorte comme un portrait cubiste d'un mouvement par ailleurs linéaire – se reflétant à travers de multiples écrans et au-delà, pour que le voyage à travers le temps puisse se matérialiser verticalement dans l'espace. Le mouvement physique du spectateur à travers l'exposition passe par toutes les étapes, base de départ / ascension / sommet / descente, bien que ce ne soit pas forcément l'ordre dans lequel se déroule le voyage.

La superbe nature labyrinthique du Plateau nécessitait que je conçoive cette œuvre en pensant à ses murs, à ses vitrines, à sa circulation intérieure. J'ai travaillé avec une lumière diffuse, avec l'acoustique et avec la dimension tactile pour créer un espace qui renvoie à un mouvement potentiel, comme ce qui se situe entre-deux ou juste avant. Un espace qui était / est / sera, tout en même temps – à l'instar du Chauve-mont / une carrière de calcaire / un paysage artificiel / la montage invisible des Buttes-Chaumont à proximité du Plateau – une proximité spirituelle, s'il en est.

---

[12] Le film d'Andrew Stanton, sorti en 2012, est une libre adaptation du roman *Une princesse de Mars*, du *Cycle de Mars*, écrit par Edgar Rice Buroughs et paru en 1917. L'intrigue raconte les aventures martiennes d'un ancien confédéré aux prises dans le conflit opposant les différentes tribus peuplant Barsoom (nom donné à Mars).

[13] Nicolas Becker, né en 1970, est un bruiteur, designer sonore et compositeur. Il travaille autant pour d'importantes productions cinématographiques comme arrangeur (Gravity, Premier Contact) que sur des projets d'artistes contemporains comme ceux de Ben Russell.

[14] Sophia Brous est une artiste interdisciplinaire, à la fois musicienne, performeuse, écrivaine, programmatrice et directice de festival. Elle a, à de nombreuses reprises, conçu et performé en collaboration avec d'autres artistes à l'occasion de festivals, concert ou événements.

frac
île-de-france
le plateau
paris

Visuels disponibles

Ben Russell
Image extraite du film *The Invisible Mountain*, 2019
© Ben Russell

Ben Russell
Image extraite du film *The Invisible Mountain*, 2019
© Ben Russell

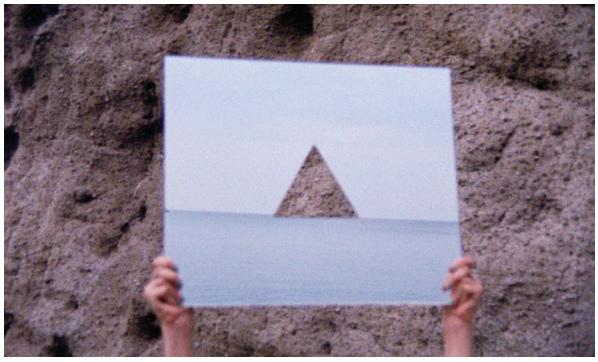
Ben Russell
Image extraite du film *The Invisible Mountain*, 2019
© Ben Russell

Ben Russell
Image extraite du film *The Invisible Mountain*, 2019
© Ben Russell

Ben Russell
Image du tournage de *The Invisible Mountain*, 2019
© Jakov Munizaba

Ben Russell
Image du tournage de *The Invisible Mountain*, 2019
© Jakov Munizaba

frac
île-de-france
le plateau
paris



Ben Russell
Image extraite du film *The Invisible Mountain*, 2019
© Ben Russell

Ben Russell
Image extraite du film *The Invisible Mountain*, 2019
© Ben Russell

Ben Russell
Image du tournage de *The Invisible Mountain*, 2019
© Jakov Munizaba

Ben Russell
Image extraite du film *The Invisible Mountain*, 2019
© Ben Russell

frac
île-de-france
le plateau
paris

Rendez-vous*

Les Rendez-vous vous invitent à revenir au Plateau dans le cadre d'une même exposition.

› Concert/performance d'Olimpia Splendid

À l'occasion du vernissage
(Heta Bilaletdin, Jonna Karanka & Katri Sipiläinen – Finlande)
proposé en partenariat avec Les Instants Chavirés (Montreuil)
Mercredi 22.01.20
20h
Ce projet a reçu le soutien de l'Institut Finlandais et du programme TelepART Mobility Support Platform.

› Visite artiste

Avec Ben Russell
Dimanche16.02.20
15h30

› Plateau-Apéro

Mercredi 04.03.20
19h – 21h

› Les nocturnes

Ouverture jusqu'à 21h chaque 1er mercredi du mois, avec une visite de l'exposition à 19h30

› Visites guidées

Tous les dimanches à 16h
Rendez-vous à l'accueil

* Rendez-vous gratuits

frac
île-de-france
le plateau
paris

L'homme aux cent yeux (revue)

Des artistes investissent le Plateau le temps d'une soirée

Ellie Ga
Jeudi 12.03.19
19h30

La vitrine

Chaque mois, la vitrine de l'antenne (l'espace culturel et pédagogique du Plateau) accueille un nouveau projet artistique pensé en lien avec les expositions du Plateau.

Karolina Krasouli
15.01 – 1.03.20
Vernissage de la vitrine le 5.02.20
& Lancement du catalogue de
l'exposition *deux mille quinze*
de Mark Geffriaud présentée
au Plateau en 2016.

Gaël Bonnefon
4.03 – 3.05.20
Vernissage de la vitrine lors du *Plateau-Apéro* du 4.03.20

La vitrine
L'antenne culturelle
22 cours du 7ème art
75019 Paris

* Rendez-vous gratuits

& Hors les murs

En lien avec l'exposition

23.01.20, 20h30
La porte de l'invisible
Carte blanche à Ben Russell
Projection au cinéma Le Luminor (75004) de films expérimentaux issus de la collection de Lightcone
Informations : Lightcone.org

24.01.20, 20h30
Concert + performance
Aux Instants Chavirés (93100) avec Olimpia Splendid (FI)+ Samuli Tanner (FI) + Ben Russell (US)
Informations : instantschavires.com

frac
île-de-france
le plateau
paris

Informations pratiques

frac île-de-france, le plateau, paris
22 rue des Alouettes
75019 Paris
Tél. : + 33 (1) 76 21 13 41
info@fraciledefrance.com
www.fraciledefrance.com
Entrée libre

Accès métro : Jourdain ou Buttes-Chaumont / Bus : ligne 26

Du mercredi au dimanche de 14h à 19h.
Nocturne jusqu'à 21h chaque 1er mercredi du mois.

L'antenne culturelle
22 cours du 7ème art (à 50 mètres du Plateau)
75019 Paris
Tél. : +33 (1) 76 21 13 45
Espace ouvert en semaine, sur rendez-vous, pour la consultation du fonds documentaire (livres, périodiques et vidéos). L'antenne culturelle est fermée les jours fériés.

frac île-de-france, Administration
33 rue des Alouettes
75019 Paris
Tél. : + 33 (1) 76 21 13 20
info@fraciledefrance.com
www.fraciledefrance.com

Présidente du Frac Île-de-France : Florence Berthout
Directeur du Frac Île-de-France : Xavier Franceschi

Le frac île-de-france reçoit le soutien du Conseil régional d'Île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.
Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville.